

## CHAPITRE IV.

### PRÉVISION LOCALE.

237. La prévision du temps, telle que nous venons de l'étudier, s'applique non seulement à une seule localité déterminée, mais peut embrasser une vaste région, selon le nombre et la valeur des informations obtenues. C'est, comme nous l'avons dit, la prévision dans sa plus large acception, celle dont les services sont le plus considérables et qui, aujourd'hui, est pratiquée dans tous les pays civilisés. Elle ne peut se faire, malheureusement, que par des établissements munis d'instruments météorologiques perfectionnés et nombreux, et recevant par dépêches télégraphiques les observations d'un grand nombre de stations.

Les cartes publiées au moyen de ces données sont, il est vrai, accessibles au public; mais, en Belgique comme ailleurs, elles ne parviennent que très tardivement dans les parties reculées du pays, et là surtout où les communications ne se font pas par voie rapide. La prévision énoncée par l'Observatoire de Bruxelles, par exemple, à 3 heures de l'après-midi, n'est connue dans certaines localités éloignées que le surlendemain matin; elle a perdu alors beaucoup de sa valeur, elle peut même être

devenue complètement inopportune, si les mouvements atmosphériques ont été précipités. Il est donc essentiel de donner, à côté des règles de la prévision générale, un aperçu des règles de la prévision locale, pouvant servir sans le secours d'aucune carte météorologique, avec l'aide d'un baromètre et d'un thermomètre seulement. Les personnes auxquelles s'adressent particulièrement ces indications auront, pour en tirer quelque profit, à se rendre d'abord un compte exact de l'influence que peut exercer le lieu qu'elles habitent sur la marche des vents, de la température, etc. Telle localité, par sa situation dans une vallée, est abritée de certains vents; telle autre, entourée de forêts, s'échauffe ou se refroidit plus lentement et moins fortement qu'en rase campagne; la pluie y est plus fréquente et plus copieuse. Toutes ces influences dépendant de la position géographique sont à considérer dans la prévision locale; les négliger pourrait conduire à des erreurs, quelquefois importantes, dans l'application des règles que nous allons esquisser brièvement. C'est à l'observateur à modifier celles-ci, suivant les remarques qu'il aura pu faire dans le sens que nous venons d'indiquer.

238. PERMANENCE DANS L'ÉTAT DU TEMPS. — La prévision locale ne donne des résultats satisfaisants qu'à la condition de suivre attentivement, et d'une manière continue, l'allure des instruments, c'est-à-dire du baromètre, de la girouette et du thermomètre. On se trompera rarement si l'on observe ce précepte. C'est l'observation et le raisonnement, ne l'oublions pas, et

non le préjugé qui doivent nous guider dans nos inductions.

Ce serait, par exemple, une grande erreur de croire qu'il faut un été chaud après un hiver froid, sous prétexte que l'équilibre doit se rétablir. Les extrêmes ne se compensent pas aussi vite. S'il existe une cause profonde de refroidissement, cette cause, au contraire, laissera souvent des traces prolongées, et l'année entière s'en ressentira<sup>1</sup>.

Il en est de même pour toutes les autres inégalités. Quand un effet se produit, c'est qu'il existe une cause. On peut donc en conclure à la permanence de l'effet plutôt qu'à sa cessation.

Lorsqu'une année s'annonce pluvieuse, comme 1877, elle conserve souvent le même caractère pendant plusieurs saisons. Pour annoncer un changement du caractère dominant, il faut attendre que l'on aperçoive les signes précurseurs de la variation.

Chacun pourra se convaincre en peu de jours de cette vérité. Supposons que nous sommes dans une période de jours froids, et proposons-nous de dire le temps qu'il fera le lendemain. Nous réussissons presque constamment en annonçant pareillement un temps froid. En général, il y a beaucoup de chances pour que le temps

---

1. Nous avons eu, récemment, un nouvel exemple frappant de cette vérité; pendant 15 mois consécutifs — de novembre 1878 à janvier 1880 — la moyenne thermométrique de chaque mois, en Belgique, a été inférieure à la valeur habituelle.

de demain ressemble à celui d'aujourd'hui; il y en a fort peu pour qu'il en diffère. Nous devons donc conclure avec une certaine probabilité : « Le temps durera ».

Mais si le thermomètre modifie sa marche, si le vent tourne ou si le baromètre annonce un changement dans l'état actuel d'équilibre atmosphérique, alors les conditions deviennent différentes. C'est que la cause dont nous éprouvions l'effet a disparu. Dans ce cas, mais dans ce cas seulement, au lieu de conclure à la durée des phénomènes actuels, nous sommes fondés à dire : « Le temps changera ».

Que chacun fasse cette expérience pendant quelques jours, et il reconnaîtra que dix fois contre une, le temps du lendemain ressemble à celui de la veille<sup>1</sup>. Cette loi est celle de la *permanence momentanée* des causes. Elle s'applique aussi à l'aspect général des saisons. L'hiver dépend jusqu'à un certain point de l'automne. Le printemps est froid et tardif quand l'hiver a été fort et prolongé. L'été seul affecte une sorte d'indépendance. A cette époque de l'année, le soleil a repris sa puissance, et les phénomènes subséquents ne sont plus sous l'influence aussi directe des phénomènes qui ont précédé.

239. RÉGIMES CYCLONIQUE ET ANTICYCLONIQUE. — Nous avons vu (nos 217 à 227, 232 à 236) combien l'état du temps dans notre pays diffère selon que nous nous trouvons sous l'influence d'une dépression ou d'un anticyclone : bien plus, nous avons montré que le régime

---

1. Dans son aspect général, bien entendu.

atmosphérique restant le même, on constate de notables différences soit qu'on considère la saison froide ou la saison chaude. A chacune de ces situations si nettement caractérisées, correspond un état particulier des principaux éléments météorologiques autres que la pression barométrique, qui sert à les déterminer. Le vent ne souffle pas indifféremment du SW., par exemple, pendant le règne d'un anticyclone et lors du passage d'une dépression; la température n'est pas chaude ou froide, à la fois par l'une et l'autre situation; et ainsi de suite. Chacun de ces régimes a ses propriétés spéciales: au régime cyclonique appartiennent les vents d'W. à SE., qui sont en même temps chauds et humides, qui amènent les nuages et la pluie; au régime anticyclonique correspondent les vents d'E. à NW., froids et secs, qui rendent l'atmosphère pure.

Le petit tableau ci-dessous montre clairement la relation qui lie les différents vents aux deux régimes dont nous parlons. (Voir aussi le tableau de la page 130.)

DIRECTION DU VENT.	DIFFÉRENCE AVEC LA HAUTEUR BAROMÉTRIQUE MOYENNE.
NW. . . . .	+ 0 <sup>mm</sup> ,5
N. . . . .	+ 2 <sup>mm</sup> ,2
NE. . . . .	+ 2 <sup>mm</sup> ,8
E. . . . .	+ 1 <sup>mm</sup> ,4
SE. . . . .	— 0 <sup>mm</sup> ,7
S. . . . .	— 1 <sup>mm</sup> ,9
SW. . . . .	— 1 <sup>mm</sup> ,8
W. . . . .	— 1 <sup>mm</sup> ,2

Le signe + indique que le baromètre dépasse la moyenne de la quantité indiquée; le signe — qu'il est au-dessous de cette même moyenne.

Nous savons donc quel est le temps qui doit régner, d'une manière générale, par chacun des vents de la rose; et comme nous avons appris que la girouette, dans ses évolutions, suit une marche régulière, dans le même sens que les aiguilles d'une montre (n° 114), nous possédons un ensemble d'éléments suffisamment sûrs pour aborder avec fruit la prévision locale. Celle-ci deviendra chose aisée pour un observateur attentif, suivant avec soin la marche des instruments et bien au courant des faits que nous venons d'énoncer. Le seul avantage que le météorologiste muni de cartes du temps aura sur lui, c'est de posséder les moyens de pouvoir discerner, plus longtemps à l'avance, les modifications ou changements qui se préparent dans l'état de l'atmosphère au lieu où il se trouve.

240. ÉTAT DU TEMPS SOUS L'INFLUENCE DES VENTS DU N. ET DE L'E. — Aussi longtemps que dominant les vents d'E., le baromètre va en montant. Quant au thermomètre, en hiver il va en descendant, et en été en montant. Le ciel finit par devenir clair, ce qui, en hiver, redouble le froid. En été il en résulte de belles et chaudes journées, et des nuits sereines durant lesquelles la rosée se dépose en abondance.

En hiver, si la pluie et la neige ont tombé par les vents de NW. et de N., et que le vent s'établisse au NE., les ondées alternent avec le soleil. Ce vent froid

précipite sur place les vapeurs qu'il rencontre. Si la température est voisine de zéro, il neige même plus souvent qu'il ne pleut.

Au printemps, le vent de NE. est encore le plus froid, il détermine alors un grand nombre d'affections rhumatismales, et fait souffrir les plantes délicates. Si le baromètre a monté très vite, si le vent a passé en peu de temps du SW. au NE., où il s'arrête, il faut s'attendre à un froid prolongé, comme en 1829, en 1879 et en 1880.

Lorsque le courant anticyclonique est bien établi, il en résulte, en effet, la sérénité de l'air. Les nuits sont fraîches et accompagnées de rosée. Certaines fleurs se ferment, comme le laiteron de Sibérie<sup>1</sup>, pour dérober à l'action du rayonnement nocturne les organes délicats qu'elles enveloppent. Les astres sont clairs à l'horizon. Le soleil se couche dans un ciel sans nuage, que colore souvent une belle teinte orangée. Les vapeurs du matin s'élèvent dans le jour et ne retombent que le soir. Tous ces caractères sont les marques franches, décidées, des vents anticycloniques.

En été surtout, la transparence de l'air favorise l'action du soleil sur les vapeurs du matin. Seulement, si le vent de NE. s'est mis subitement à souffler, il tombe souvent de larges gouttes de pluie pendant quelques instants, après quoi le ciel reprend son azur. Mais les vents continus de NE. et d'E. sont presque toujours

1. *Sonchus sibiricus*.

secs en été. Ce dernier fait maintes fois monter le thermomètre lorsqu'il règne dans cette saison.

241. Au mois de mai, nous éprouvons souvent une certaine permanence du vent de la région E., à laquelle nous devons une série de beaux jours, généralement froids. Mais lorsqu'on approche de la fin de cette série, l'air perd graduellement de sa transparence, le rayonnement nocturne n'est plus aussi énergique, le thermomètre ne descend plus aussi bas pendant la nuit, la rosée est par conséquent moins abondante. On peut dire alors que le temps va changer, et l'on ne tarde pas, en effet, à distinguer de nouveaux symptômes.

242. C'est durant les vents secs de l'automne que l'on a coutume de brûler dans les champs les mauvaises herbes et les souches de pommes de terre. Il faut, en effet, un temps sec pour cette opération. En Hollande, c'est par les premiers vents NE. du printemps qu'on met le feu aux tourbes qui ont été retournées avant l'hiver. Il n'est donc pas étonnant d'apercevoir souvent des fumées dans l'air, quand un courant froid règne depuis une certaine durée. Mais ces fumées et les odeurs qui les accompagnent sont une suite des travaux auxquels le vent sec invite les cultivateurs, et nullement une propriété, encore moins une cause de ce vent.

243. SUBSTITUTION DES VENTS CYCLONIQUES AUX VENTS ANTICYCLONIQUES. — Quand le régime anticyclonique règne, la girouette est tournée, comme nous venons de le voir, du côté de l'E. ou du N. En partant du point qu'elle occupe, elle va marcher vers le midi. Chaque

vent qui succédera sera plus méridional et plus humide que le précédent, il sera plus chaud et plus léger. La pluie viendra après la neige. Le changement de temps s'opèrera d'abord par les hautes régions de l'atmosphère, et atteindra successivement des couches de plus en plus rapprochées du sol. La transition ne nous surprendra donc pas d'une manière brusque ; les pluies de mélange ne seront pas d'une extrême abondance.

244. Durant le règne des vents froids, il faut toujours avoir les yeux sur les régions élevées de l'atmosphère, et sur le baromètre qui accuse les variations dans la pesanteur de toute la colonne d'air, si l'on veut être prévenu des changements qui se préparent.

Un des premiers symptômes est l'apparition des cirrus, ces nuages en filaments délicats que nous connaissons déjà, qui ressemblent à des mèches de cheveux, et qui se tiennent dans les plus hautes régions. Ils forment souvent de longues bandes étroites qui s'étendent d'une extrémité à l'autre de l'horizon. Leur mouvement paraît d'autant plus lent qu'ils marchent pour l'ordinaire dans le sens de leur longueur. Ces légers nuages, qui se trouvent souvent à une hauteur de six ou huit mille mètres au-dessus du sol, marquent à l'œil la direction que prendra prochainement le vent à terre. On a constaté en effet, par des observations très nombreuses, que la girouette se tournait invariablement, après un temps plus ou moins long, du côté de l'horizon où les cirrus s'étaient montrés tout d'abord.

Ceux-ci sont très souvent orientés du SW. au NE. Par un effet de perspective, ils semblent s'élever de l'horizon SW., comme les branches divergentes d'un arbre. Il est donc vrai, comme le disent nos campagnards, que le vent soufflera du côté d'où cet arbre part.

Néanmoins, tant que ces nuages sont légers, tant que leurs filaments sont nets et déliés, et que le baromètre reste stable, rien ne menace encore. Ils accompagnent souvent un beau temps durable. Mais s'ils se joignent entre eux par un léger voile qui s'étend sur tout le firmament, si le ciel devient *farineux*, que le baromètre a un mouvement indécis, c'est le signe de l'arrivée d'une dépression, encore éloignée il est vrai, mais dont les effets ne tarderont pas à se faire sentir.

Alors les astres sont pâles et sans éclat à l'horizon. Ils paraissent plus près que d'habitude ; la lune surtout est terne ou jaunâtre, avec un disque d'une grandeur inaccoutumée à son lever et à son coucher. Les vapeurs ne descendent plus le soir comme à l'ordinaire ; les nuits sont moins sereines ; les étoiles moins brillantes, la rosée moins forte. Déjà même le baromètre cesse de monter.

Les signes d'humidité se font sentir ensuite. Le sel et la chair s'emprennent d'eau. Une sorte de moiteur se dépose sur les pierres, et particulièrement sur nos pierres bleues, où elle est plus apparente. Souvent le vent régnant de l'E. ne souffle plus que le matin et s'arrête dans le milieu du jour. Les gros nuages blancs, en forme de montagnes, qui se sont élevés pendant la

journée, s'épaississent vers le soir et semblent s'étendre en nappe. Parfois il en tombe une pluie légère.

L'observateur attentif ne peut laisser échapper tous ces signes. Il en saisira facilement l'accord, surtout s'il est bien pénétré de leurs causes. La nature entière ressent la transition qui se prépare. L'attitude des animaux et des plantes même confirmera souvent nos jugements, sans qu'elle doive toutefois les influencer.

245. Ce que nous disons ici des plantes et des animaux n'est pas une opinion hasardée. Le grand Linné n'a-t-il pas observé que le souci d'Afrique<sup>1</sup>, dont les fleurs s'épanouissent d'ordinaire vers six ou sept heures du matin, ne s'ouvre pas lorsqu'il doit tomber de la pluie ? Chez les animaux, parmi les indices les plus constants, on remarque qu'aux approches des changements de temps, les abeilles s'écartent peu de leurs ruches et que les fourmis ralentissent leurs travaux ; les vers de terre sortent de leurs retraites desséchées, et les hirondelles se mettent à raser la terre, apparemment pour les surprendre. L'excitation nerveuse est plus développée : le coq se réveille plus tôt qu'à l'ordinaire ; la piqûre des insectes est plus vive ; les oies trépignent ; beaucoup d'animaux jettent des cris plus nombreux et plus importuns.

Mais les animaux, s'ils ressentent peut-être plus vivement les influences atmosphériques, ne sont cependant pas plus infaillibles que l'homme. Ils ne font que subir

1. *Calendula humilis*,

l'influence des premiers signes avant-coureurs. Si ces signes s'effacent, si la dépression qui s'avance vers nous se retire, ils seront trompés aussi bien que nous. Si le trouble atmosphérique arrive, au contraire, à l'improviste, ils pourront être surpris. On voit souvent des abeilles surprises à de très grandes distances par des orages instantanés, locaux.

246. Tous les phénomènes marchent à l'unisson dans la nature. Les effets ne devancent pas leurs causes. Il n'y a donc pas d'indice absolument certain pour un fait aussi variable que les changements dans les courants aériens. Mais les indices doivent se compléter entre eux, se vérifier les uns par les autres. Alors l'opinion de l'observateur se forme. Et si la somme de ces différentes remarques nous apprend que les hautes régions de l'air se troublent, que l'humidité commence à croître, que la pesanteur de la colonne d'air diminue, qu'alors l'observateur tienne pour certain qu'un courant ayant une origine cyclonique règne déjà dans la partie supérieure de l'air. Les changements qu'annoncent ce courant ne tarderont pas, sans doute, à faire sentir leur influence à terre.

Supposons, en effet, que la baisse barométrique se déclare nettement. C'est alors que les gaz des égouts et des fosses d'aisances se répandent au dehors, parce que la colonne d'air qui les comprimait n'est plus aussi pesante. Les odeurs deviennent donc incommodés quand le baromètre baisse ; elles n'annoncent pas autre chose.

247. L'établissement du vent supérieur en relation

avec le changement de régime, n'est pas toujours immédiatement accompagné de pluie. En hiver, au contraire, il a souvent la force, s'il n'est pas trop humide, de dissoudre toutes les vapeurs, par suite de sa température élevée. C'est ce qui se voit surtout quand la substitution s'opère subitement. Ainsi, dans cette saison, si le baromètre baisse avec rapidité, et que le vent des hautes régions passe brusquement au S. ou au SW., le ciel devient serein, même s'il était couvert sous le règne des vents froids. Toute la vapeur est alors dissoute par l'excès de chaleur du vent du midi ; l'atmosphère devient sèche et transparente.

Alors, en vertu du rayonnement nocturne, le froid augmente au lieu de diminuer. On éprouve quelques jours d'une gelée intense. Néanmoins cet effet ne peut point durer ; il cesse au moment où le vent cyclonique chaud se déclare à terre ; le ciel se couvre de nuages légers, puis de nuages plus lourds ; vingt-quatre heures après, le dégel commence.

Si le baromètre a baissé lentement, la neige que nous donnaient les vents d'E. s'est transformée lentement en pluie, et cette transformation même était le présage d'un temps plus doux.

248. En hiver, le résultat de la substitution du régime cyclonique au régime anticyclonique dépend donc principalement de la quantité de vapeur dont les vents chauds, qui caractérisent le premier, sont chargés relativement à leur température.

S'ils sont peu chargés de vapeur, le ciel reste serein,

ou bien les nuages qui se forment sont légers, et se bornent à ces petits pelotons arrondis qui font dire que le ciel est *pommelé*. L'effet définitif est alors la substitution d'une température douce au froid qui régnait antérieurement. On passe même un instant par une période de recrudescence de froid, à cause de l'influence du ciel serein ; tandis qu'en été le vent SE. est dès l'abord le plus chaud de tous les vents, parce qu'il donne toute latitude à l'action solaire.

Si les courants cycloniques sont composés, au contraire, d'un air humide, les nuages se forment et s'épaississent immédiatement. Par le vent du S. le ciel est souvent couvert ; les courants ascendants sont faibles ; les vapeurs demeurent dans les couches basses ; le baromètre continue à baisser ; la pluie devient probable. Enfin, si le vent, dans sa rotation, passe de suite vers le SW. ou vers l'W., la pluie se déclare immédiatement.

Tels sont les phénomènes qui se manifestent en hiver lorsque le vent tourne, conformément à ce qui s'observe le plus fréquemment, de l'E. à l'W. par le S. Ce mouvement est d'une constance remarquable. De ce côté, les sautes en retour sont très rares ; mais quand elles se produisent, elles donnent de la pluie. Elles sont cependant accompagnées, assez souvent, d'une nouvelle hausse du baromètre. Ainsi, par les vents qui viennent de l'est de la rose, on voit de la pluie chaque fois que le baromètre remonte. Nous fixons l'attention sur ce point, parce qu'il est contraire aux pronostics vulgaires que l'on tire de la marche de cette instrument.

249. Le passage de la girouette de l'E. à l'W. par le S. donne lieu, en été, à des effets plus complexes qu'en hiver. Les vents d'E. et de SE., comme nous l'avons signalé tout à l'heure, sont parfois très chauds à cette époque de l'année, et la baisse du baromètre qui annonce leur remplacement par les vents de SW. et d'W. est alors le présage d'une chute du thermomètre.

Ainsi qu'en hiver, cette rotation de la girouette indique la fin du beau temps, l'arrivée d'un air humide ; mais ce qui la distingue des mêmes substitutions de vents dans la saison froide, c'est qu'en été elle est, en outre, presque toujours accompagnée d'orages. Nous ne séparons pas de ceux-ci les grosses averses, vulgairement nommées « pluies d'orages », qui sont fréquentes dans cette saison. On l'a déjà dit (n° 156), la seule différence est si l'électricité s'écoule invisible, ou bien si elle fait explosion sous forme d'éclair et de tonnerre.

Si la température n'est pas fort élevée au moment où se déclare la baisse barométrique et le changement de vent, nous avons peu à craindre. Mais par une haute température et un calme apparent de l'atmosphère, nous devons appréhender un orage. Cet orage peut être local ou venir d'une région plus ou moins éloignée. L'orage local se forme généralement de la manière suivante : par un ciel serein et un air calme, des courants ascendants prennent naissance ; ceux-ci font vaciller en s'élevant les feuilles des arbres, bien que le vent soit insensible. L'air étant tranquille, l'évaporation s'arrête, et la chaleur devient accablante, même par rapport au

degré du thermomètre. Les nuages commencent alors à se former.

Il est rare qu'ils ne se disposent pas en deux couches. La vapeur des courants ascendants *se prend* en grosses montagnes entassées, ainsi que nous l'avons décrit au n° 146. Ces nuages sont larges, et leur blancheur est éclatante.

Au-dessous paraissent peu à peu de petits nuages vaporeux, d'un gris-cendré ou presque noirs. Ils semblent errer çà et là, d'un mouvement différent des gros nuages qui les dominent. Ils s'augmentent et s'épaississent ; mais leurs bords conservent toujours un aspect frangé ; on voit s'en détacher des filets de vapeur, tremblotants et sinueux.

La physionomie différente de ces deux espèces de nuages est due à la diversité des conditions électriques dans lesquels ils se trouvent. La seconde couche n'achève pas toujours de se former. Elle se fond lentement dans la première. Le matin surtout les nuages se dissipent plus facilement, et, dans ce cas, l'orage ne se forme point.

Mais supposons que les nuages s'étendent et que le soleil se cache, et suivons les effets qui pourront en résulter. Aussitôt que le soleil est couvert, l'air se refroidit au-dessous des nuages. Le baromètre a un petit mouvement de hausse. C'est l'instant de crise, où l'allure du phénomène va se décider.

Si le refroidissement local n'est pas très brusque, l'air des cantons voisins a le temps d'affluer pour participer

à la chute d'air qui s'opère au-dessus de notre tête. Les apparences, après avoir été menaçantes, se dissipent.

Mais, à l'instant où le soleil se cache, si la baisse du thermomètre est subite, si le baromètre monte<sup>1</sup> comme par une secousse soudaine, l'orage est inévitable.

Bientôt, en effet, la chute d'air s'établit au-dessus de notre tête. Les vapeurs qui descendent dans cette colonne froide se prennent en abondance. La pluie se détache du nuage, et avec la pluie part la foudre (n° 156). L'orage dure aussi longtemps que la chute d'air se prolonge.

A mesure que la pluie tombe, les deux couches de nuages se rapprochent, pour finir par se confondre. Leurs nuances opposées se fondent à la fin dans une seule teinte grisâtre ; et c'est de cette nappe grise que s'échappent les dernières gouttes d'eau.

L'air est alors imprégné d'humidité. L'arc-en-ciel qui n'annonce pas autre chose que cette humidité, paraît à l'opposite du soleil. Et si l'orage a été entièrement local, le temps se rétablit.

Il arrive souvent en été qu'une crise semblable, suivie ou non suivie d'orage, se reproduit plusieurs jours consécutifs, vers la même heure.

250. Quand l'orage arrive tout formé, les symptômes qui l'annoncent sont différents. Il est encore loin de nous et déjà le ciel commence par prendre un aspect

---

1. Cet accès de hausse ne va guère, il est vrai, qu'à un demi-millimètre, mais cela suffit pour un observateur attentif.

*farineux* ; un léger voile, très élevé dans l'atmosphère, le trouble ordinairement. Le baromètre baisse lentement pendant un jour ou deux, le ciel se couvre tout à fait, puis l'on voit apparaître à l'horizon un épais nimbus de couleur plombée, s'avancant d'un mouvement rapide. C'est l'avant-garde de l'orage. Au moment où il passe près du zénith, l'éclair brille et le tonnerre éclate.

La fin de cette sorte d'orage ne marque pas le retour du beau temps. Le baromètre, qui a éprouvé un petit soubresaut au moment du passage du météore, se met à redescendre aussitôt qu'il s'éloigne, et la pluie continue à tomber.

251. RÈGNE DES VENTS DU S. ET DE L'W. — Dans la substitution des vents de S. et d'W. aux vents d'E., l'état du ciel dépend surtout de la quantité de vapeurs dont ces vents sont chargés. Si le vent s'arrête dans les environs du sud, il pourra souvent dissoudre les vapeurs. Il favorise alors le temps clair, d'où résulte du froid en hiver, et de belles journées en été et même en automne. Dans cette dernière saison, c'est au règne des vents du midi, à la suite des vents de NE., que nous sommes souvent redevables d'une série de beaux jours, auxquels on donne, suivant l'époque où ils se déclarent, les noms d'été de Sainte-Thérèse ou de Saint-Martin.

Mais le vent SW. amène des vapeurs toutes précipitées. Il laisse échapper une pluie fine, qui d'ordinaire a quelque durée. En hiver, il réchauffe le temps, parce que la mer, d'où il vient, est alors plus chaude que les terres. En été, il le refroidit généralement, parce que